

## Les unités lexicales avec trait d'union dans la langue de la zootechnie

FRANÇOISE OLMO CAZEVIEILLE  
Universidad Politécnica de Valencia  
folmo@idm.upv.es

### Resumen

En este artículo, presentamos a partir de un corpus de unidades léxicas (UL) especializadas francesas procedente de una tesis sobre la descripción de la lengua de la zootecnia, la clase gramatical de las unidades léxicas unidas por un guión. Tras haber descrito nuestro marco teórico-metodológico (Cabré (2000), L'Homme (2004)) con el fin de exponer los criterios de clasificación de estas unidades, las estudiamos desde un punto de vista morfológico, terminográfico y contrastivo. El análisis morfológico pone de manifiesto los componentes de las palabras más utilizados en este campo y el análisis terminográfico refleja la presencia o la ausencia de estas UL en diccionarios de la especialidad. Nuestra aportación reside en solventar las carencias encontradas proponiendo una equivalencia en lengua española.

### Palabras clave:

zootecnia – unidades léxicas con guión – morfología – terminografía – traducción.

### Abstract

In this article, we present a grammatical class of lexical units linked by a hyphen from a corpus of specialized French lexical units (LU) gathered for PhD purposes. After describing the theoretical and methodological framework of analysis (Cabré (2000), L'Homme (2004)) in order to present the classification criteria for these units, we will look into them from a morphological, terminographic and contrastive point of view. The morphological analysis unveils the components of the words which are more commonly employed in this field, whereas the terminographic analysis points to the presence or absence of these LUs in specialized dictionaries. The deficiencies found will be solved with our proposal of equivalent Spanish terms.

### Key words:

animal science – hyphenated lexical units – morphology – terminography – translation.

### 1. Introduction.

En deçà de la normalisation, la terminologie se situe, à l'heure actuelle, dans une approche compatible avec les connaissances en linguistique. À ce sujet, Cabré propose en 1999, une *Théorie Communicative de la terminologie* (TCT) par opposition à la *Théorie Gé-*

*nérale de la terminologie*<sup>1</sup> (TGT) de Wüster et sa réflexion débouche en 2000 sur la *Théorie des portes* qui intègre les aspects cognitifs, linguistiques, sémiotiques et communicatifs des unités terminologiques. D'autres approches de la terminologie ont été proposées pour combler certaines des lacunes de la théorie classique. L'Homme (2004: 24-25) en reprend trois : celle de Gaudin (1993) qui «propose, entre autres, de tenir compte de la dimension sociale de la terminologie», celle de Temmerman (2000) qui «définit un modèle 'sociocognitif' qui incorpore des éléments de la théorie du prototype et préconise la prise en compte des dimensions diachroniques et sociales des termes» et celle de Bourigault et Slodzian (1999) qui «décrivent la terminologie textuelle pour laquelle: le texte constitue le point de départ pour décrire les termes; et le terme est un 'construit', c'est -à-dire qu'il résulte de l'analyse faite par le terminographe: cette analyse prend en compte la place occupée par le terme dans un corpus, une validation par des experts et les objectifs visés par une description terminographique donnée». De fait, de nombreux auteurs, linguistes ou terminologues sont en accord pour dire que la langue de spécialité appartient à la langue générale et que, par conséquent, elle peut être analysée sous les mêmes perspectives. A ce propos, Gross et Guenther affirment (2002-1: 179-199), «les catégories que l'on relève dans les langues de spécialité sont les mêmes que celles de la langue générale; on y observe aucune qui lui soit particulière». En conformité avec ces considérations, nous nous attacherons à décrire, ici, les unités lexicales avec un trait d'union d'un point de vue morphologique, terminographique et contrastif. L'analyse morphologique mettra en évidence les éléments formants utilisés de nos jours dans ce domaine. L'analyse terminographique relèvera les présences ou les absences de ces UL dans des ouvrages dictionnaires du domaine étudié. Nous compléterons les manques rencontrés en proposant une équivalence en langue espagnole. L'analyse contrastive nous amènera à formuler des observations en ce qui concerne le comportement du français et de l'espagnol dans la formation des termes zootechniques. Pour mener à bien ces analyses, nous nous baserons sur un corpus d'UL avec trait d'union issu de la base de données de notre thèse intitulée *Les unités simples et complexes du vocabulaire français de la zootechnie* (Olmo, 2006). Avant de passer à l'étude de ces UL, nous consacrerons la première partie de ce travail à expliciter le cadre théorico-méthodologique suivi, dans le but de mettre en lumière nos procédés de classement et d'analyse. La deuxième partie sera divisée en quatre sous parties qui examineront les matrices suivantes: les UL de type préfixe/radical + N, de type N + N, de type Adj + Adj, de type N + Adj et finalement, celles de type lettre + chiffre.

1 La plupart des critiques adressées à la TGT font référence aux insuffisances de la théorie pour deux raisons principales:

- L'idéalisation de la réalité, de la connaissance et de la communication ;
- La limitation du champ d'application à la standardisation. (M.-T. Cabré, 2000: 13).

## 2. Cadre théorico-méthodologique

### 2.1 *Perspectives morphologique et syntaxique.*

La perspective morphologique de notre étude fait apparaître un problème de classement des UL avec trait d'union: sont-elles simples, composés, complexes? Certains auteurs proposent afin de délimiter syntactico-sémantiquement les «mots<sup>2</sup>», «unités lexicales» ou «termes», différents critères. Nous allons à titre d'exemples, en reprendre quelques-uns qui nous semblent représentatifs.

Pour Lehmann et Marthin-Berthet (2002: 104-121), les mots peuvent se classer en mots construits et en mots simples. À l'intérieur des mots construits, elles distinguent: la dérivation, affixale ou non affixale, et la composition, populaire et savante. Le mot composé peut être soudé (2002: 168) ou comporter un trait d'union (2002: 170) ou être un syntagme figé sans marque graphique. Afin de délimiter les unités lexicales, Picoche (1992: 15-25) de son côté, distingue du point de vue syntactico-sémantique: les unités graphiquement complexes ou unité de fonctionnement, «mot composé ou locution» (1992: 23) et les unités graphiquement simples mais morphologiquement complexes comme le mot construit ou dérivé et le mot fléchi. Pour sa part, Niklas-Salminen considère trois types de mots (1997: 17-21): les mots monomorphématiques, les mots dérivés et les mots fléchis, les mots composés et les locutions. Cet auteur appelle «mots composés» (1997: 22) «les unités complexes, principalement nominales, à deux termes (chou-fleur), et les unités complexes, uniquement nominales, à trois termes (pomme de terre). Tous les faits de résultats différents sont regroupés sous l'étiquette 'locutions'». La spécialiste terminologue, María-Teresa Cabré, classe les termes d'après les critères suivants (1998:155-156): «selon le nombre de morphèmes, les termes peuvent être, comme les mots, simples ou complexes, selon les types de morphèmes qui interviennent dans la formation d'un terme complexe, les termes peuvent être dérivés (formés en ajoutant des affixes à un radical) ou composés (fruitier, tourne-disque). Les termes complexes peuvent être formés en combinant des mots qui suivent une structure syntaxique déterminée (impôt sur le revenu)». Selon Gaudin et Guespin (2000 : 214-215), Benveniste avait déjà fait une distinction entre les unités de langue et les unités de discours ou lexies. Il distinguait: «les lexies simples; les lexies composées, qui retrouvent ceux du mot composé, plus ou moins lexicalisé: chou-fleur; les lexies complexes, qui sont constituées par des séquences figées: pomme de terre».

Bref, nous remarquons que la plupart des auteurs sont en accord pour classer les UL avec trait d'union sous l'étiquette de «mot composé». Cependant, à quelle catégorie de mots ces unités de langue doivent-elles être rattachées? Aux mots construits, aux unités graphiquement complexes, aux mots simples? Comme nous nous trouvons face à une diversité de critères dépendant de l'optique des différents linguistes, nous proposons notre propre

2 Dans cette étude, nous considérerons comme synonymes les mots, les unités lexicales et les termes.

classification morphologique à partir de la définition suggérée par Habert et al. (1997). Nous entendons *mot* comme le «mot 'graphique' délimité par le blanc» (Habert et al, 1997: 11). On compte alors un mot dans *ultra-oligo-élément* et trois dans *activateur de croissance*. Par là-même, nous considérons les mots composés avec un trait d'union comme des unités lexicales simples sémantiquement parlant. À notre avis, le trait d'union est une marque graphique qui indique clairement, d'une part, l'intention de relier des unités lexicales (deux ou plus) et d'autre part, l'impossibilité d'insérer entre ces unités des éléments modificateurs. De plus, souvent, comme nous allons le voir ci-après, le trait d'union marque une étape qui précède, dans le processus de lexicalisation, la soudure des unités en présence.

Vouloir classer linguistiquement ces UL, nous amène à tenir compte des différentes catégories grammaticales sous lesquelles elles se montrent. De fait, Kocourek (1991: 139), entre autres, considère que les unités lexicales se construisent selon des règles qui relèvent de la syntaxe et non de la morphologie. Deux catégories grammaticales ressortent de notre corpus : les noms (N) et les adjectifs (Adj). Cependant, une troisième catégorie, spécifique à la langue de spécialité, apparaît aussi, celle des signes non iconiques. Il s'agit, ici, de certains chiffres et lettres reliés par un trait d'union. Selon Lerat (1995: 57-58), « les symboles appartiennent entièrement aux sciences et aux techniques concernées. Ils sont la principale source d'opacité » ou du moins, selon nous, la plus visible pour le non spécialiste. Dans notre corpus, nous avons considéré les symboles comme « faisant partie intégrante du lexique de la langue technoscientifique » (Kocourek, 1991 : 94). Ils vont donc faire partie des unités lexicales avec trait d'union que nous analyserons.

## 2.2 Perspectives terminographique et contrastive.

Les perspectives, terminographique et contrastive, nous obligent à nous référer aux ouvrages dictionnaires que nous allons consulter dans cette étude. Comme d'une part, nous nous situons dans un domaine technique, la zootechnie ou production animale, et d'autre part, notre objectif consiste, entre autres, à apporter des données sur les UL avec trait d'union non relevées dans les dictionnaires de la spécialité, nous nous sommes intéressés aux œuvres techniques et scientifiques en relation avec cette langue de spécialité. En ce qui concerne la zootechnie en elle-même nous nous apercevons qu'il n'existe pas à proprement parlé, de dictionnaires français monolingues. Cependant, il existe un dictionnaire monolingue hispanophone de zootechnie: le *Diccionario de zootecnia* (1989) de Oteiza Fernández, José y al, Editorial Trillas, segunda edición, México. Parmi les dictionnaires spécialisés, l'on trouve plusieurs dictionnaires de production animale ou de domaines connexes comme par exemple l'agriculture incluant la zootechnie et/ou l'élevage. À ce propos, il convient de remarquer que l'on ne trouve pas de dictionnaires d'agronomie actuels<sup>3</sup> ni monolingues ni bilingues

3 L'unique existant date du XVIIIème siècle : *L'Agronome 1764*. Cet ancien dictionnaire contient toutes les connaissances de l'époque sur de multiples thèmes de la vie. Les termes sont classés par catégories thématiques et mode recherche. <http://www.agronome.com/Dico>

ni multilingues. Cette discipline est de fait, assimilée au terme générique d'agriculture. On ne trouve pas non plus de dictionnaires de zootechnie ou de productions animales bilingues français-espagnol. Cependant, ces deux langues se trouvent intégrées dans les dictionnaires multilingues suivants : le *Dictionary of animal production terminology* (DAPT) de 1993 et celui de H. Steinmetz de production animale: le *Dictionnaire illustré polyglotte de 1966*. Nous utiliserons le premier dans l'étude de notre corpus car plus récent, il représente uniquement le domaine choisi et contient 9033 termes. D'autre part, le service linguistique de l'INRA (l'Institut National de Recherche Agronomique) propose, sur sa page web, d'autres dictionnaires multilingues terminologiques consultables en ligne dont le *grand dictionnaire terminologique* (GDT) de l'Office de la langue française au Québec que nous utiliserons afin de vérifier la présence ou l'absence des UL relevées. Pour la recherche des équivalences, nous consulterons des documents spécialisés (manuels de la spécialité, articles scientifiques espagnols sur le même sujet) et dans les cas de «trous lexicaux» (Janssen et Van Campenhoutt, 2005:1), nous nous dirigerons aux professionnels du domaine comme le conseillent de nombreux terminologues, entre autres, Cabré (1998: 199).

### 3. Les unités lexicales unies par un trait d'union.

Dans notre corpus, nous relevons une quarantaine d'unités lexicales unies par un trait d'union. Nous allons les classer selon un critère formel, i.e. par catégories grammaticales, nous différencierons plusieurs matrices que nous allons analyser dans les paragraphes suivants. Cependant, nous ne les reprendrons pas toutes ici pour une raison d'espace.

#### 3.1 Les unités lexicales de type préfixe / radical + N.

La première matrice de type préfixe/radical + N compte 23 unités lexicales composées que nous retranscrivons: *Agro-élevage, agro-pastoral, co-produits, extra-chaieur, hors-sol, inter-espèce, inter-essais, inter-expérience, intra-cérébroventriculaire, intra-ex-périmentation, mono-substitution, multi-usage, non-couveuse, peri-partum, post-prandial, post-ruminal, semi-intensif, semi-liberté, sous-cutanés, sous-ensemble, sous-nutrition, sous-produits et ultra-oligo-éléments*.

Morphologiquement, ce groupe d'unités lexicales est composé d'éléments issus par analyse d'emprunts au grec et au latin mais ces derniers sont catégorisés par leur étymologie et par leur sens. En effet, le «préfixe ou radical» peut avoir une valeur de préposition, d'adverbe, d'adjectif ou de nom et il est utilisé, du point de vue sémantique, comme un mot.

Selon le *Nouveau Petit Robert* (NPR, 2008), *agro-*, est un «élément du grec *agros*: 'champ' qui signifie 'de l'agriculture'». Il forme ici un substantif *agro-élevage* et un adjectif *agro-pastoral*, ces deux UL comme l'indique le substantif *élevage* dans le premier et l'adjectif

*pastoral* dans le deuxième, ont trait aux productions animales. Elles font référence aux systèmes de production. L'*agro-élevage* associe l'*agriculture* et l'*élevage*, l'adjectif *agro-pastoral* combine l'*agriculture* et le *bétail*. Malgré la lettre de liaison «o» le trait d'union n'est pas supprimé. Cependant, comme *agro-* apparaît dans la formation de plusieurs unités lexicales, on peut dire que ces UL manifestent un processus de lexicalisation.

Dans *co-produit*, selon le *Trésor de la Langue Française informatisé* (TLFi), le préfixe *co-* « tiré de la préposition latine cum 'avec' et du préfixe latin *co-* de même sens, entre dans la composition de nombreux mots exprimant un point commun entre plusieurs personnes ou plusieurs choses ». La base est un nom et le mot construit aussi. Ce suffixe apparaît dans les articles de la spécialité, avec ou sans trait d'union. Il rappelle la série des mots appartenant au domaine cinématographique qui s'écrivent soudés: *coproduction* et *coproduire* (NPR, 2008). Cependant, *co-produit* n'est pas relevé. Le terme *co-produit* appliqué à la production animale apparaît quatorze fois dans les articles dépouillés. On appelle *co-produits*, les produits obtenus après fabrication d'un autre produit, par exemple : les tourteaux, *co-produits* de l'industrie de l'huile. L'apparition de cette UL tantôt avec un trait d'union, tantôt sans trait d'union est un indice de lexicalisation.

*Extra-* marque étymologiquement l'extériorité. Employé seul comme adjectif dans la langue courante, il exprime une forte intensité (*c'est extra!* comme diminutif d'*extraordinaire*). Ici, il est uni à un substantif comme préfixe. Il marque un rapport d'extériorité, dans le sens de surplus, d'excédent. L'*extra-chaleur* correspond à la quantité d'énergie libérée sous forme de chaleur lorsque l'animal digère.

*Hors* est originellement une préposition, employée comme préfixe, elle signifie *en dehors de*. Appliquée à *sol*, elle indique un espace qui ne touche pas le sol. L'adjectif *hors-sol* caractérise un système d'élevage de type intensif, dans lequel les animaux sont souvent confinés en hauteur dans des cages et reçoivent une alimentation sur place. On l'a retrouvé une fois, écrit sans trait d'union et une autre fois, avec trait d'union. Cette marque graphique indique un processus de lexicalisation.

*Inter-* désigne, selon le TLFi, «la partie d'espace (ou de temps) séparée par deux éléments ou délimitée par plusieurs éléments». Les mots construits sont trois adjectifs; le deuxième élément est un substantif. Ils désignent une relation entre deux ou plusieurs composants: *inter-espèce*, *inter-essais* et *inter-expérience*. Ce préfixe semble assez productif dans notre champ. *Inter-*, à l'inverse d'*intra-*, n'apparaît jamais séparé il est écrit soit avec un trait d'union soit soudé comme dans *interaction* ou *intermusculaire*. On peut donc peut être prévoir une suppression future du trait d'union en faveur d'une soudure dans ces trois derniers termes. A notre avis, ce préfixe se prête plus facilement à l'union avec les substantifs qui commencent par une voyelle, car il termine par une consonne. Ce qui n'est pas le cas du préfixe suivant.

*Intra-* apparaît dans les articles que nous avons dépouillés, soit séparé par un blanc

comme dans *intra race* ou *intra troupeau*, soit uni par un trait d'union comme ici dans les trois adjectifs suivant : *intra-cérébroventriculaire*, *intra-expérience* et *intra-expérimentation*. Élément tiré du latin *intra-*, selon le TLFi, signifie « à l'intérieur de, en dedans ». Comme pour *inter-*, il désigne une relation mais à l'intérieur d'un même espace. Ces trois adjectifs appartiennent aux techniques d'amélioration zootechniques. Ils présentent une parenté morphologique avec les termes cités dans le paragraphe antérieur car la langue de la zootechnie utilise: *inter- et intra- expérience, espèce et expérimentation*.

*mono-* est un élément grec. Il signifie «seul, unique». Il entre «dans la construction de nombreux mots scientifiques ou techniques, substantif ou adjectif, un certain nombre d'entre eux assurant cette double fonction» (TLFi). Associé à un deuxième élément de type nom, on le retrouve dans l'unité complexe *robot mono stalle*. Dans *mono-substitution*, il indique le caractère unique de l'entité désignée par ce dernier. La *mono-substitution* fait partie d'une des techniques utilisées en génétique animale, sous-domaine de la *conduite sanitaire*, afin d'améliorer les caractéristiques organoleptiques des produits laitiers chez les ovins et caprins notamment. L'antonyme de ce terme apparaît aussi en contexte, il s'agit de *substitution multiple*.

*Multi-*, élément tiré «du latin *multus* 'nombreux, abondant', entre dans la construction de substantif ou adjectif; associé à un élément de type nominal, pouvant être une forme savante non autonome (v. *multilingue*) ou autonome (v. *multiplace*), *multi-* indique la pluralité de l'entité désignée par cet élément; associé à un élément de type verbal, *multi-* indique la pluralité de l'objet du procès exprimé par celui-ci (v. *multipare*)» (TLFi). *Multi-* entre ici dans la formation d'un adjectif. Il est accompagné du substantif *usage* dans le sens d'emploi ou d'utilisation. Cet adjectif *multi-usage* est appliqué, en génétique animale, sous-domaine de la conduite sanitaire, pour caractériser les espèces aptes à être utilisées ou exploitées pour différents emplois. Le trait d'union marque la voie de la lexicalisation qui est manifestée dans la traduction espagnole qui emploie, elle, un terme affixé «*multipropósito*».

*Non-*, adverbe de négation, est utilisé ici comme un préfixe uni par un trait d'union à un adjectif. On peut donc dire qu'il se trouve en opposition antonymique avec l'adjectif de base *couveuse*. L'unité lexicale ainsi construite est un adjectif qui désigne un animal ici une poule. *Non-couveuse* apparaît écrit avec et sans trait d'union. Il entre dans le paradigme de types de poules classées selon leurs aptitudes de production: poule *couveuse*, *non-couveuse*, *productrice d'œufs de consommation*, etc. En zootechnie, on retrouve cette formation à maintes reprises: en génétique, par exemple, dans un des articles dépouillés, on se réfère à une «*mutation non-sens*», dans un autre, on parle d'«*institutions non-gouvernementales*». Enfin, dans la bibliographie des articles on retrouve en anglais cette fois-ci: «*a 'non-native' protein*» «*in the lactating and 'non-lactating' black Moroccan goat*» et «*a comparison of commercial inbred-hybrid chickens and first generation crossbreds from 'non-inbred' stock*». On peut donc affirmer qu'il existe une forte tendance, dans ce domaine, à utiliser dans certains

termes clefs *non* comme préfixe afin de construire l'unité lexicale antonyme correspondante.

*Péri-*, racine grecque du vocabulaire français, signifie « autour de » (Cellard, 1998 :62). *Péri-partum* apparaît dans les articles du domaine soit avec trait d'union soit soudé. Il est donc en voie de lexicalisation. Il qualifie la période qui entoure la mise bas (l'avant et l'après) et inclut celle-ci.

Le préfixe *post-*, «tiré de la préposition latine post 'après', entre dans la construction de nombreux termes savants ou techniques, des substantifs, des verbes et surtout des adjectifs, où il indique la postériorité (immédiate) dans l'espace ou dans le temps» (TLFi). *Post-ruminal*, n'apparaît écrit avec un trait d'union que deux fois sur dix-sept occurrences, la tendance est manifestement à la soudure du préfixe et du nom. Dans le cas de *post-prandial*, par contre, le préfixe *post-* n'apparaît jamais soudé. Il est relié par un trait d'union dans les articles analysés et séparé par un blanc dans le DAPT. *Post-* signifie ici «après». Il construit un adjectif caractéristique, à partir d'un adjectif déjà clef en zootechnie. *Prandial*, du domaine de la physiologie digestive des animaux d'élevage, appartenant au sous-domaine de l'alimentation n'est relevé dans le GDT qu'en médecine. Il signifie «qui survient après les repas» (Office de la langue française, 1998). Son antonyme *pré-*, apparaît soudé: *préprandial* ce qui indique un processus de lexicalisation.

Le préfixe *semi-* forme deux adjectifs: *semi-intensif* et *semi-liberté*. Le premier est appliqué au système d'élevage, il entre dans une série paradigmatique puisqu'en zootechnie, on parle d'élevage *intensif*, *semi-intensif* et *extensif*. Le second est appliqué à l'état de l'animal qui selon le système d'élevage dans lequel il vit peut être : en *liberté* (élevage extensif), *semi-liberté* (avec parcours extérieur mais retour à l'exploitation) ou *confiné* (dans les exploitations intensives). Le premier est formé à partir d'un adjectif: *intensif*, le second un substantif: *liberté*. Dans les deux cas de figure, *semi-* est synonyme de *demi-*, *mi-*. *Semi-* signifie « qui est la moitié de ce que désigne la base » (TLFi). Le dérivé signifie donc que l'adjectif qu'il détermine n'a que partiellement la propriété, la qualité à laquelle renvoie la base.

Le préfixe *sous-*, «tiré de la préposition sous, entre dans la construction de nombreux mots, le plus souvent substantifs» (TLFi). Ici, il forme trois substantifs: *sous-ensemble*, *sous-nutrition* et *sous-produits* et un adjectif: *sous-cutané*. Son antonyme *sur-* n'est, par contre, pas relevé comme dérivé avec ces UL. Dans *sous-ensemble* et *sous-cutané*, il marque l'infériorité spatiale; dans *sous-nutrition* et *sous-produits* une infériorité qualitative. Il apparaît toujours, dans notre corpus de textes, avec un trait d'union.

*Ultra-* est un «élément tiré du latin *ultra-*, de *ultra* préposition, signifant 'au delà de' » (TLFi). Selon le TFLi, il entre dans la construction de termes scientifiques et techniques: «*ultra-* indique qu'on est au delà de la mesure ou de la quantification habituelle pour un phénomène, une réaction, un élément désigné par le 2e élément, lequel est un terme autonome appartenant au vocabulaire des sciences ou des techniques». *Ultra-*, comme *extra-*, exprime,



dans la langue commune, « *l'excès, l'exagération* » (NPR, 2008). Dans la langue scientifique, il indique aussi un degré mais dans le sens, ici, de petitesse. En effet, les *ultra-oligo-éléments* sont nécessaires et ont un rôle important dans l'alimentation mais leur quantité quotidienne nécessaire est très petite par rapport aux autres nutriments. Ici, *ultra-* est suivi d'*oligo*-deuxième élément formant tiré du grec. Il signifie «(en) petit nombre; insuffisant, peu abondant». Il entre dans la construction de termes surtout du domaine scientifique et indique une quantité inférieure à la normale, une insuffisance ou une diminution. *Olig(o)-* donne un mot construit substantif masculin: *ultra-oligo-élément* écrit avec deux traits d'union. On remarque qu'*oligo-élément* peut s'écrire avec un trait d'union ou soudé, cependant, comme l'union unit deux voyelles le «o» et le «é», la tendance est à laisser la marque graphique. Les UL composées de trois éléments comme ici, gardent normalement les deux traits d'union. Selon le TLFi, «l'élément olig(o)- a une grande productivité dans le langage scientifique du XXes., notamment en biologie et en médecine». L'UL *ultra-oligo-élément* est clef dans le sous-domaine de l'alimentation animale comme elle est aussi dans la nutrition humaine.

Du point de vue terminographique, nous observons en ce qui concerne la présence ou l'absence de définition dans le GDT:

- des unités lexicales non relevées. Ce sont les cas de: *agro-élevage, agro-pastoral, hors-sol, inter-espèce, inter-essais, inter-expérience, intra-cérébroventriculaire, intra-expérimentation, mono-substitution, multi-usage, non-couveuse, peri-partum, post-ruminal, semi-liberté, sous-cutané, sous-ensemble et ultra-oligo-élément*;
- des unités lexicales définies dans un domaine autre que la zootechnie: *biohydrogénation* (biologie, biochimie); *co-produits* (gestion), *extra-chaleur* (médecine, biologie, physiologie); *post-prandial* (médecine); *sous-nutrition* (médecine diététique et nutrition). Le sens de ces unités décrites dans ces domaines annexes coïncide avec le sens donné en zootechnie. L'unique différence réside dans le type de sujet animé sur lesquels on les applique. Pour les domaines annexes, ce sont les humains, en ce qui concerne la zootechnie, ce sont les animaux d'élevage. La biologie serait la physiologie de la digestion dans le sous-domaine de l'alimentation, la gestion serait le sous-domaine de la production, la médecine devient chez les animaux la médecine vétérinaire et le domaine de la nutrition et la diététique, l'alimentation animale;
- d'autres sont définies dans le domaine zootechnique. Ce sont les cas de: *semi-intensif* (1969) et *sous-produits* (1988). Cependant, ils ne sont pas traduits dans le DAPT, dictionnaire de production animale de 1993.

Du point de vue contrastif et comme pour les UL affixées, l'on relève, des 23 UL formées d'un préfixe/radical + N avec trait d'union, uniquement trois traductions proposées

par le DAPT. Ce sont «*extracalor*» pour extra-chaleur; «*multiuso*» et «*multiempleo*» pour multi-usage et «*postprandial*» pour post-prandial. Dans ces trois cas, l'espagnol n'utilise pas de trait d'union, il les soude simplement. Nos traductions proposées coïncident pour «*extracalor*» et «*postprandial*». Cependant, en ce qui concerne *multi-usage*, si l'on considère l'exemple en contexte, cet adjectif qualifie le caractère des espèces domestiques tropicales, il nous situe donc en génétique dans le sous-domaine de la reproduction. Dans les articles espagnols qui traitent ce sujet on trouve comme équivalences «*multipropósito*» ou «*doble propósito*». Ce sont donc ces traductions que nous proposons, non sans nous en avoir fait confirmer verbalement l'usage par N. Fernández de l'Université Polytechnique de Valencia (UPV), spécialiste du domaine.

Pour les autres équivalences proposées, on remarque qu'en règle générale, la tendance espagnole est de souder le préfixe au mot qui suit, substantif ou adjectif. Ainsi, sur les 23 UL avec trait d'union 17 UL sont soudées en espagnol: «*agropastoral*, «*biohidrogenación*, «*coproductos*, «*extracalor*, «*interespecie*, «*intracerebroventricular*, «*monosustitución*, «*multipropósito*, «*periparto*, «*postprandial*, «*semiintensivo*, «*semilibertad*, «*subcutáneo*, «*subconjunto*, «*subnutrición*, «*subproductos et ultraoligoelementos*». Parmi les six restantes: deux maintiennent le trait d'union: «*agro-ganadería*» et «*post-ruminal*», deux proposées par N. Fernández n'ont pas de marques graphiques («*intra experimental*» et «*inter experimental*») et deux forment des syntagmes terminologiques: «*sin base territorial*» pour *hors-sol* et «*sin tendencia natural a la cloquez*» pour *non-couveuse*. À ce propos de ces syntagmes, il nous paraît intéressant de mentionner que le professeur N. Fernández a remarqué plus d'une fois que le domaine des volailles était une spécialité des ingénieurs agronomes français. Il est vrai qu'en général, les Français consomment beaucoup de volailles (cailles, canards, perdrix, chapons, dindes, poules faisanes, pintades, etc.). De fait, les champs de créations lexicales de ce domaine sont plus étendus en France qu'en Espagne. On observe donc que le développement des recherches scientifiques, ici, zootechniques, va de pair avec les habitudes culturelles des consommateurs de chaque pays.

### 3.2 Les unités lexicales de type N + N

Les 11 UL suivantes sont formées de deux substantifs : *agriculture-élevage*, *croissance-finition*, *dose-réponse*, *fouillage-concentré*, *plancher-jarret*, *polyculture-élevage*, *ray-grass*, *réticulo-rumen*, *sevrage-oestrus*, *sevrage-saillie*, et *troupeau-année*.

En ce qui concerne la morphologie, on observe que toutes les unités lexicales sont composées de deux termes entiers sauf un, «*réticulo-rumen*». La terminaison latine du terme *reticulum* tombe et donne la voyelle de liaison «*o*». Cependant, cette UL ne se soude pas, elle maintient le trait d'union.

4 L'espagnol crée deux adjectifs composés à partir d'un adjectif. Le français transforme la catégorie du substantif en adjectif en gardant le substantif : *intra-expérience*, *intra-expérimentation*.

Dans *agriculture-élevage*, *croissance-finition*, *fouillage-concentré*, *polyculture-élevage* et *troupeau-année*, le trait d'union juxtapose les deux termes et fonctionne comme la conjonction de coordination *et* mais le signe graphique dénote, à notre avis, un lien plus fort que la conjonction. Dans les autres, les relations entre les termes sont différentes. On détecte une relation d'implication dans *dose-réponse*. Un intervalle d'espace dans *plancher-jarret* et de temps pour *sevrage-oestrus* et *sevrage-saillie*. Le trait d'union semble ici remplacer les prépositions *de/du... au/àl'/la...* *Réticulo-rumen* est une relation partie-tout puisque le *réticulum* constitue une des cavités du rumen. On remarque que la plupart de ces formations sont les conséquences de nouvelles techniques zootechniques. Pour la description morphologique de l'animal dont on tient énormément compte de nos jours, les critères de sélection évoluent. Ainsi, dans la description de la mamelle, par exemple, depuis 2003, les composites de morphologie sont: la profondeur du sillon, la distance plancher-jarret, l'équilibre, l'attache avant, la hauteur de l'attache arrière, l'écart des trayons, l'implantation des trayons arrière et la longueur des trayons (selon l'article: «Des changements, des nouveautés et parfois des mouvements: le paysage des taureaux français se redessine» de l'Institut de l'élevage: [www.inst-elevage.asso.fr](http://www.inst-elevage.asso.fr)). Il en est de même pour les autres variables dont on tient compte pour améliorer la production: les intervalles *sevrage-oestrus*, *sevrage-saillie*, la combinaison *troupeau-année*.

En ce qui concerne la présence des définitions dans le GDT, on remarque que seul y est défini le terme *ray-grass* emprunt de l'anglais. Il est composé de «*ray*: 'ivraie' et *grass*: 'herbe'» (NPR, 2008). Le *ray-grass* dont on se sert pour le fourrage est un terme qui appartient au sous-domaine de l'*alimentation animale*. Il entre dans la formation de syntagmes plus spécialisés comme le *ray-grass d'Italie*. Ce terme est relevé sans trait d'union et soudé dans le DAPT uniquement. Dans les autres dictionnaires et dans notre corpus où il apparaît neuf fois, il est toujours écrit avec un trait d'union.

En ce qui concerne la proposition d'équivalence en espagnol, le DAPT propose «*rai-gras*» pour *ray-grass* et «*intervalo destete-fecundación*» pour *sevrage-oestrus*. Nos équivalences proposées sont: «*agricultura y ganadería, crecimiento-engorde, dosis-respuesta, forraje-concentrado, de la base de la urbe al corvejón, policultura-ganadería, retículo ruminal, destete-celo, destete-cubrición, rebano-año*». On remarque que dans un cas, le trait d'union est remplacé par la conjonction «*y*», c'est le cas de «*agricultura y ganadería*» synonyme de «*agro-ganadería*». Dans deux autres cas, le trait d'union disparaît en espagnol: le *réticulo-rumen* devient «*réticulo ruminal*» et la distance «*plancher-jarret*» devient une paraphrase explicative «*desde la base de la ubre al corvejón*» (traduction de N. Fernández). Une seule unité lexicale adopte une forme soudée c'est *raygrass*, emprunt de l'anglais. Les autres UL correspondent dans leur graphie aux UL françaises puisqu'elles conservent le trait d'union.

### 3.3 Les unités lexicales de type *Adj + Adj et N + Adj*

Nous réunissons ici ces deux types de formations avec trait d'union car elles apparaissent seules dans notre corpus d'UL: *gascon-chinois* et *dose-dépendante*.

Dans le premier cas de figure, *gascon-chinois* est un adjectif composé de deux adjectifs juxtaposés. Il qualifie une race de porc croisée et chacun des deux adjectifs représente l'origine de la race. Le *gascon* est effectivement une race française qui emprunte son nom aux habitants de la Gascogne, ancienne province du Sud de la France. C'est un animal rustique qui s'adapte facilement à son environnement et se nourrit facilement au pâturage. Le porc *chinois*, lui, est réputé pour son excellente prolificité. L'animal issu du croisement *gascon-chinois* va donc présenter des performances supérieures à celles de ses parents et sera intéressant à élever. Cet adjectif fait partie de la génétique animale, sous-domaine de la reproduction. L'équivalence espagnole est plus longue. Elle spécifie, en effet, l'origine française du gascon et la région Meishan de Chine. Il n'est relevé dans aucun des dictionnaires spécialisés consultés. L'équivalence proposée est «*gascón francés y meishan chino*» trouvée dans un article de la FAO (*Food and Agriculture Organization*) et confirmée par N. Fernández. De façon contrastive, on peut dire que l'espagnol utilise la conjonction «y» au lieu du trait d'union français. Les recherches en génétique animale pour améliorer les races à des fins productives, débouchent sur de nombreuses races croisées. En règle générale, de ce croisement naît une unité lexicale nouvelle. Ces créations ou noms de races, changent souvent de catégorie grammaticale. Elles passent des noms propres aux adjectifs et en général, elles ne sont pas relevées dans les dictionnaires du domaine.

Le second cas *dose-dépendante* est formé d'un N + Adj. Cette formation est syntaxiquement conforme à la tendance du français. L'adjectif provient du participe présent du verbe *dépendre*. Il rappelle une autre unité formée avec le même substantif-tête, vu dans le paragraphe antérieur: *dose-réponse*. Ce terme n'est pas relevé dans les dictionnaires consultés. Cependant, le terme *dose* appartient, selon le GDT, au domaine de la médecine humaine. Il devrait être aussi ajouté en médecine vétérinaire qui fait partie de la conduite sanitaire en zootechnie, puisque les techniques sont les mêmes. En espagnol, le terme peut être écrit avec ou sans trait d'union: «*dosis-dependiente*» ou «*dosis dependiente*». La traduction est similaire au français de par la proximité des langues romanes.

### 3.4 Les unités lexicales de type *lettre + chiffre*

Cette catégorie d'UL réunit les deux termes suivants: *n-3* et *n-3 / n-6*. En ce qui concerne la graphie des UL qui comportent un chiffre, on remarque que normalement lorsqu'un nombre est écrit en chiffre, on met un trait d'union entre ce dernier et les mots adjacents. Les séries *n-3* et *n-6* font partie du sous-domaine de l'alimentation animale. Elles représentent

les formules scientifiques d'une série d'acides gras, que l'on appelle dans la langue courante les *omégas 3* et les *omégas 6*, qui, comme on le sait, enrichissent de nombreux produits de consommation tels les œufs par exemple. Ces unités lexicales formées d'une lettre et d'un chiffre ne sont pas relevées dans les dictionnaires consultés. Leurs créations sont dues aux recherches actuelles qui essaient de composer des aliments 'bons pour la santé' en réponse à la demande des consommateurs et qui ont fait passer les termes *oméga 3*, *6* et *9* dans la langue courante au travers, notamment, de la publicité. Cependant, il convient de remarquer que leurs symboles scientifiques: *n-3*, *n-6* et *n-9* continuent d'appartenir à la langue spécialisée. L'équivalence en espagnol, coïncide avec le français puisque l'on entre ici dans des représentations sous forme de symboles qui sont internationaux et connus de tous les spécialistes du domaine.

#### 4. Conclusion

Nous remarquons que l'emploi du trait d'union est très productif dans la langue de la zootechnie. Le dépouillement d'articles scientifiques et les recherches dans les ouvrages dictionnaires montrent des divergences dans l'utilisation du trait d'union. Ce dernier est, en effet, conservé ou supprimé, de façon variable dans certaines entrées. Dans notre étude, nous avons différencié plusieurs types de mots composés avec un trait d'union: ceux qui associent des racines d'origine grecque ou latine<sup>5</sup> et qui peuvent être unis par une voyelle de liaison «o» ou «i» (*réticulo-rumen*); ceux qui associent des termes entiers (*croissance-finition*) et ceux écrits avec un chiffre (*n-6*). Bien que la tendance de la langue française (cf. Rectifications de l'orthographe de 1990) aille vers la suppression des traits d'union, la coutume semble difficile à adopter de façon unanime. On a observé que certaines unités peuvent se trouver unies par un trait d'union ou complètement séparées par un blanc, en l'occurrence: *dose dépendante*, *hors sol*, *non couveuse* et *oligo élément*. A ce propos, Kocourek spécifie:

L'emploi du trait d'union est souvent aléatoire et incertain, parfois même facultatif (Thimonnier 1970: 58). C'est néanmoins, un fait non négligeable de description linguistique, et un signe indicatif d'une certaine attitude des usagers. [...] S'il y a indécision, ou emploi facultatif du trait d'union, il y a indécision, et donc aire de transition, entre la composition et la lexicalisation (1991: 131).

On peut déduire des exemples relevés qu'en règle générale, dans la langue de la zootechnie, le trait d'union est conservé dans les associations de mots entiers (*polyculture-élevage*, *croissance-finition*, etc.); lorsqu'un nombre est écrit en chiffre (*n-3*) et dans les emprunts directs (*ray-grass*). Le trait d'union peut être supprimé après certains préfixes ou maintenu. En général, il est supprimé après une racine lorsqu'il y a une lettre de liaison «o» ou «i»: *bio-*

5 Ces formants d'origine grecque ou latine véhiculent un contenu lexical. Nous les avons considérés ici comme des mots lexicaux sans autonomie.

*hydrogénation*. Cependant, le français se montre réticent à la soudure dans les cas de voyelle double comme celui de «*semiintensif*» par exemple. Par contre, l'espagnol présente plus de facilité d'union du préfixe au radical (*periparto*, *semilibertad*, *semiintensivo*). L'espagnol montre une caractéristique enviable et, à notre avis, à imiter; il essaie d'éviter, en langue scientifique et technique, les mots raccourcis et les mots étrangers. Il préfère, en effet, expliquer les termes qu'il utilise moins souvent ou qui ne lui sont pas propres («*sin tendencia a la cloquez, sin base territorial, gascon francés y Meishan chino*»).

### Références bibliographiques

- CABRÉ, María-Teresa. 1998. *La terminologie: théorie, méthode et applications*. Les presses de l'Université d'Ottawa, Armand Colin. Traduit du catalan et adapté par : Cormié, M. et Humbley, J.
- 2000. «Terminologie et linguistique: la théorie des portes», *Terminologies nouvelles* n°21, 10-26.
- CELLARD, Jacques. 1998. *Les racines grecques du vocabulaire français*. Bruxelles, Éditions Duculot.
- GAUDIN, François & Louis GUESPIN. 2000. *Initiation à la lexicologie française. De la néologie aux dictionnaires*. Bruxelles, Duculot.
- GROSS, Gaston & Franz GUENTHENER. 2002. «Comment décrire une langue de spécialité ?». *Cahiers de lexicologie* n°80, (2002-1), 179-199.
- HABERT, Benoît, Adeline NAZARENKO & André SALEM. 1997. *Les linguistiques de corpus*. Paris, Armand Colin (U).
- JANSSEN, Maarten & Marc VAN CAMPENHOUDT. 2005. «Terminologie traductive et représentation des connaissances: l'usage des relations hyponymiques». *Langages* n°157. 63-79.
- KOCOUREK, Rostislav. 1991. *La langue française de la technique et de la science : vers une linguistique de la langue savante*. Wiesbaden, O. Brandstetter.
- L'HOMME, Marie-Claude. 2004. *La terminologie : principes et techniques*. Montréal, Les presses de l'Université de Montréal.
- LE TRÉSOR DE LA LANGUE FRANÇAISE INFORMATISÉ. 2010. [atilf.atilf.fr/tlf.htm](http://atilf.atilf.fr/tlf.htm) (30 mars 2010).
- LEHMANN, Alise & Françoise Martin-Berthet. 1998. *Introduction à la lexicologie. Sémantique et morphologie*. Paris, Dunod.
- LERAT, Pierre. 1995. *Les langues spécialisées*. Paris, Presses Universitaires de France.
- NIKLAS-SALMINEN, Aïno. 1997. *La lexicologie*. Paris, Armand Colin et Masson.
- OFFICE QUÉBÉCOIS DE LA LANGUE FRANÇAISE. 2010. *Grand dictionnaire terminologique*. Disponible sur : <http://www.olf.gouv.qc.ca/ressources/gdt.html> (30 mars 2010).
- OLMO, Françoise. 2006. *Les unités simples et complexes du vocabulaire français de la zootechnie*. Thèse doctorale dirigée par B. Lépinette Lepers. Université de València.
- PICOCHÉ, Janine. 1992. *Précis de lexicologie française, l'étude et l'enseignement du vocabulaire*. Paris, Nathan.
- REY-DEBOVE, Josette & Alain REY. 2008. *Le nouveau Petit Robert, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris, Dictionnaires Le Robert.
- STRASZEWSKA, Sophie et Louis OLLIVIER (eds). 1993. *Dictionary of animal production terminology, second completely revised and enlarged edition, English, French, German, Spanish, Latin*. Amsterdam, Elsevier science publishers B.V.
- WÜSTER, Eugene. 1998. *Introducción a la teoría general de la terminología y a la lexicografía terminológica*. Barcelona, Institut Universitari de Lingüística Aplicada, Universitat Pompeu Fabra.